

René BLEUZEN

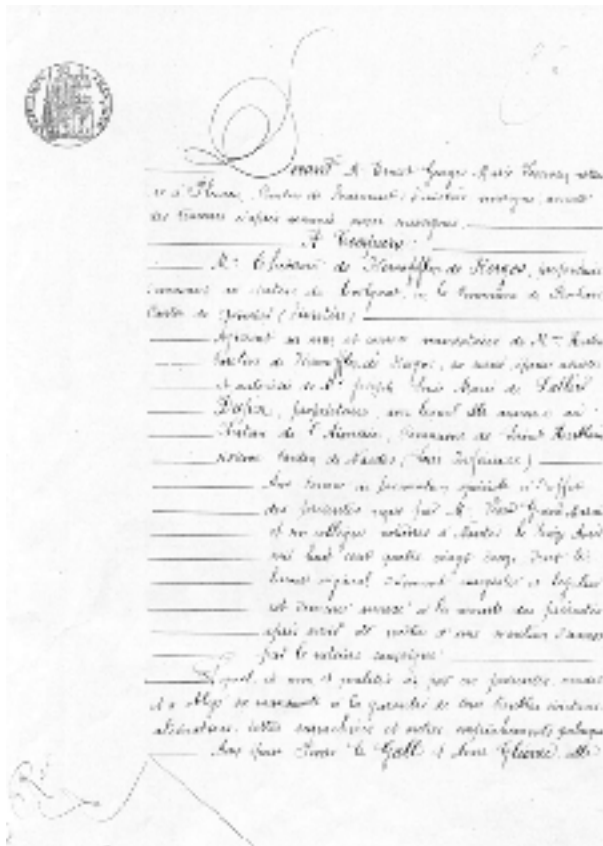
KERSALÉ, en Bénodet

La ferme de KERSALÉ était également connue naguère sous le nom de KERDALAHÉ (qui figure sur la carte de Cassini, orthographié KERDALAÉ) *. Elle est devenue, en 1892, la propriété de la famille Le Gall, qui y demeure encore aujourd'hui.

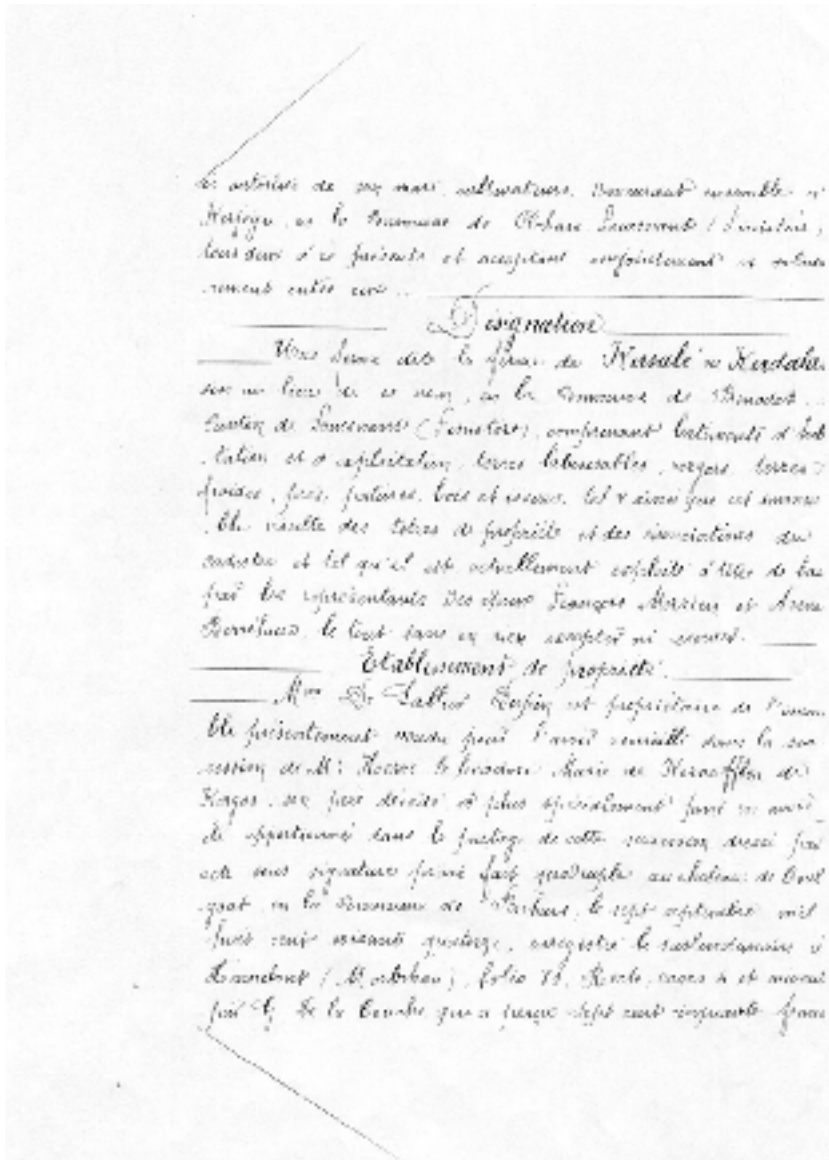
La commune de PERGUET prit le nom de BÉNODET en 1878, par décret présidentiel. Auparavant, seul le hameau constitué autour de l'église St Thomas se nommait BÉNODET. C'était la seule agglomération de la commune, regroupée autour du petit port, des quelques routes encaissées qui y menaient ; elle comptait environ 150 habitants en 1878. La quasi-totalité du reste de la population habitait les fermes et les « penty » disséminés sur tout le territoire communal.

La ferme de KERSALE était éloignée du bourg ; on n'y accédait que par de petits chemins vicinaux. Elle appartenait à la famille Kernaflen de Kergos, bien connue dans la Cornouaille et dans le Pays Fouesnantais par son château de Clohars-Fouesnant. La ferme était exploitée par François Merrien et son épouse Anne Berréhouc, deux noms encore portés dans la commune.

De la famille KERNAFLEN DE KERGOS aux Consorts LE GALL



En 1892, KERSALÉ appartenait à Hortense Caroline Kernaflen de Kergos, épouse de Joseph Louis Marie de Sallier Dupin, demeurant au château de l'Aimerie à Saint-Herblain. Caroline de Kergos en avait hérité de son père, Hervé Théodore Kernaflen de Kergos, décédé au château de Toulgoat en Penhars, le 7 septembre 1874. Ce dernier en avait acquis la fonciabilité de Pierre Michel François Marie Toussaint de la Villemarqué, en 1819, et les droits édificaux de Monsieur Le Clinche, en 1843. Caroline de Kergos avait mandaté, pour conclure la vente, son frère, Théodore Kernaflen de Kergos, demeurant au château de Toulgoat. L'acte de vente était dressé en l'étude de Maître Ernest Lesneven, notaire à Pleuven, le 28 avril 1892.



Les acquéreurs étaient Pierre Le Gall et son épouse, née Anne Gléonec, cultivateurs demeurant à la ferme de Kerjégu, en Clouars-Fouesnant. Les biens comprenaient les bâtiments d'habitation et d'exploitation, les terres et issues énoncées au cadastre. Le prix de la vente était fixé à 40 000 Francs, dont 30 000 réellement comptés par le notaire, le reste étant à verser d'un seul coup le 28 avril 1897, avec les intérêts à 4 pour cent.

Pierre Le Gall décédait dans la force de l'âge, laissant trois enfants : Noël se mariait et allait à Kergarrec ; Louis, qui fut tué à la Grande Guerre : ses héritiers ont eu ensuite, lors du partage, les terres donnant rue de Cornouaille, qui devinrent le camping

municipal puis l'actuel lotissement d'habitation créé par la municipalité ; et Jean, qui poursuivait l'exploitation de Kersalé. Marié à Marie-Jeanne Cosquéric, ils ont également eu trois enfants : Anna, l'aînée, qui a vécu dans l'exploitation jusqu'à 28 ans ; Noël qui y travailla aussi jusqu'à son mariage ; et Jean, qui a succédé à ses parents, décédés en 1959 et 1963.

Jean Le Gall, l'actuel propriétaire, s'est marié en 1954 à Yvette Ollivier, qui a participé aux travaux de la ferme jusqu'au terme de l'exploitation agricole. Tous deux continuent d'habiter dans l'habitation principale de la ferme, mise en valeur dans un décor fleuri. Ils ont une fille, Anne, mariée à Yves Alain Le Goff. Ceux-ci ont deux enfants ; ils ont leurs activités à l'extérieur, et habitent une fort belle longère de 32 mètres de long, aménagée dans les anciens bâtiments de l'exploitation.

LES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES

Lorsque Pierre Le Gall et Anna Gléonec ont acheté Kersalé, la ferme comptait 23 hectares et demi. Après le décès de Pierre, Anna s'est remariée à Louis Donnard (originaire de Kermine, en Bénodet). En 1910, ils achètent pour la somme de 6000 Francs, à Mr et Mme de Cheffontaines, un pré (foennec) situé à Ménez Kerneun : une parcelle de terre humide propice à la récolte du foin et à la pâture, ce qui manquait à Kersalé. Mais son éloignement, et l'accès par la route départementale, ne leur convenaient pas, et ils l'ont revendue à Mr Penneec, du Letty.

Anna Gléonec, avec Pierre Le Gall d'abord, avec Louis Donnard ensuite, a contribué à donner un bel essor à la ferme de Kersalé, qui acquit une renommée alentour. Jean, son petit-fils, a souvent entendu parler de la station de monte qu'ils avaient créée et qui a compté jusqu'à neuf étalons. Ils participaient, avec le tout nouveau Syndicat d'Elevage du Canton de Fouesnant, à des concours sur la propriété.

De nouveaux vergers de pommiers étaient créés et le cidre de Kersalé acquit une flatteuse réputation. Notre interlocuteur se souvient que dans son jeune âge, la production annuelle est montée jusqu'à 143 barriques qui approvisionnaient plusieurs cafés du Pays Bigouden, à Pont l'Abbé et au Guilvinec. La livraison était généralement faite par charretées de trois barriques, qui passaient l'Odet par le bac. Nous avons surtout, précise Jean, des variétés de féro brao, féro ruz mod coz, dous gorric, féro briz, belleien, qui donnaient une excellente boisson quand elles étaient bien dosées. Très tôt, il y a eu un pressoir hydraulique à la ferme, mais c'est surtout le ramassage des pommes qui était ouvrageux : Des femmes de Sainte Marine étaient embauchées.

Après le temps du « haras », on est revenu aux cultures traditionnelles : Beaucoup de pommes de terre, où primaient la Ronde jaune et l'Andréa ; et les légumes que l'on écoulait facilement l'été dans les familles de touristes. Nous avons aussi un troupeau d'une dizaine de vaches laitières, et un ou deux taureaux. Pour faire fonctionner le tout, il fallait du personnel ! Outre les patrons qui ne ménageaient pas leur peine, tout comme les enfants, il y avait toujours une bonne et deux commis.*

Et Jean Le Gall de se souvenir : Mon père a été longtemps conseiller municipal ; il participait assidûment aux activités de la commune ; une parcelle de la ferme a longtemps servi de terrain de football, ou pour les luttes bretonnes à l'occasion du pardon. A la demande du Président du Conseil Général qui était alors Victor Donval, mon père a cédé, en 1957 ou 58, le terrain au bord de la route de Fouesnant, sur lequel ont été construites les maisons de la rue des Genêts. Le chemin d'accès à la ferme, qui tend aujourd'hui à devenir un site historique, objet d'un arrêté municipal de circulation à sens unique, faisait autrefois partie de la ferme, et il était fermé par une barrière.

« J'ai poursuivi l'exploitation de la ferme, mais j'avais 41 ans lors du partage successoral. Anna, Noël et moi, nous avons eu chacun un lot de terres, qui ont été urbanisées. Et j'ai eu les bâtiments de la ferme, avec sept hectares. J'ai fait donation à ma fille et c'est elle qui poursuit l'urbanisation. Les 23 hectares de terre de culture que j'ai connus après mon père et mon grand-père sont devenus un espace résidentiel, un immense quartier qui comprend plus de cent maisons. Et très bientôt va s'y ajouter une clinique, actuellement en construction. »

Ainsi s'est transformé progressivement, au long des dernières décennies, tout un secteur de la commune de Bénodet. Les tenues proches du bourg ont depuis longtemps fait place à des campings, des lotissements, des bâtiments communaux, commerciaux et autres. Et les fermes plus grandes à leur tour y ont passé. Ce qui était de mémoire d'homme un espace bocager, champs labourés, prés, vergers, taillis, talus plantés de chênes et de châtaigniers, et aussi landes et « loc'h », tout cela et l'économie rurale qui en vivait, a totalement disparu.

Il ne reste de la ferme de Kersalé que des souvenirs d'un temps révolu : de petits îlots verts, cernés par une urbanisation dense qui continue de s'étendre... Nous vivons un autre temps et les nouvelles générations n'auront pas la nostalgie de ce qu'elles n'auront pas connu.



- Lire aussi «Historique de l'urbanisation de Bénodet» (Bulletin N° 4, et le « Spécial Bénodet » p. 30.)